L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAU No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 24 JANVIER 1882.

Dentistes

GEO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.
Assistant des collèges dentaires de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Orléans. Dentiste du covent des Ursulines. Extraction des dents sans douleur.
17 janv—1 an

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 13 rue Dauphine immédiatement après 16 à 3e formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

JAMES S. KNAPP,
Chirurgien dentiste,
A transporté son cabinet du No 15, rue Baronne, au No 112 rue du Canal, coin St Charles.
Le Dr Knapp réfère le public à ses nombreux clients pour témoigner de son habileté dans toutes les opérations qui ressortent de son art. Il extrait les dents aux pauvres et les soulage gratuitement, le mercredi, de 2 h à 4 h., et le dimanche, de 9 h. à 11 h.
Quand on veut conserver ses dents, on exerce beaucoup de discernement dans le choix du dentiste auquel on s'adresse, et on n'attend pas que la douleur vous force d'aller le voir.
7 janv—6m.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
31mai—1an D Ma J

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables Cabinet No 6 rue Sud Remparts, près la rue du Canal, Nlle Orléans. 16 sept. 81—1 an.

INSTITUTIONS.

ECOLE DE DESSIN.
SOUTHERN ART UNION
203 RUE DU CANAL.

A. PERELLI, Professeur de Dessin.
A. MOLINARY, Professeur de Peinture à l'Huile.
A. F. VAURIGAUD, professeur de dessin linéaire.
Mlle J. TUZO (de New-York), Professeur d'Aquarelle.

Classe du Jour—Dessin et Peinture.
Jours de leçons—Mardi, Jeudi et Samedi, de 2 à 4 heures P. M. Prix des leçons pour le Dessin $4, Peinture $6 par mois. Une déduction de $1 sera faite aux membres et à leurs enfants.

CLASSES D'AQUARELLE.
Mardi, Jeudi et Samedi, de 1 heure à 3 heures P. M. Prix des leçons $6 par mois, $1 de réduction pour les membres et leurs enfants.

CLASSE DU SOIR
Lundi, Mercredi et Vendredi, de 7 à 9 heures du soir. Prix des leçons $3 par mois, prix ordinaire.

Classe Préparatoire de Dessin
Pour écoliers, (Mlle Tuzo, professeur) Mardi et Vendredi, de 3:30 à 4:30 heures. Prix $4, $1 de moins pour les enfants des membres.

Classe de dessin linéaire
Comprenant le dessin topographique, le dessin mécanique et le dessin architectural. Ombres à l'encre de Chine et en couleur. Jours de classe—Lundi, jeudi et samedi, de 7 heures à 9 heures P. M. Prix de l'enseignement, $4 par mois, taux uniforme.
Les leçons de peinture à l'encre de Chine et de peinture sur soie et satin, sont données par Mlle Tuzo le mardi, le jeudi, le vendredi et le samedi, de 2 à 3:30 P. M. Conditions: $10 pour 10 leçons, $6 pour 5 leçons.
Un nouveau cours de travaux à l'aiguille (méthode Kensington), par Mlle Tiffany, commencera mardi, 3 janvier 1882, aux heures ace ntumées. Conditions—$5 pour le cours de 6 leçons. S'adresser à MISS GOODALE, dans les salles de l'Union 203 Canal.
Les salles du "Southern Art Union" seront ouvertes tous les vendredis pendant l'hiver. On trouvera sur les tables les journaux et revues des dernières publications ainsi que des ouvrages d'art et de littérature.
29oct—3m—Dim Mardi Jeudi

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.
(Anciennement Institut D'Aquin)
128............Esplanade............128
L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la directrice s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.
18sept

Agt. Carriere,
B. L. Carriere, Chas. J. Carriere

A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No 3½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

Brasseries.

MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS,
Entre Conti et St-Louis,
1er fév—81 1 an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
282.....RUE VILLERE.....282
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—82, 1anDMarJ

Rendez votre demeure attrayante en y mettant un superbe et durable piano CHICKERING ou MATHUSHEK.

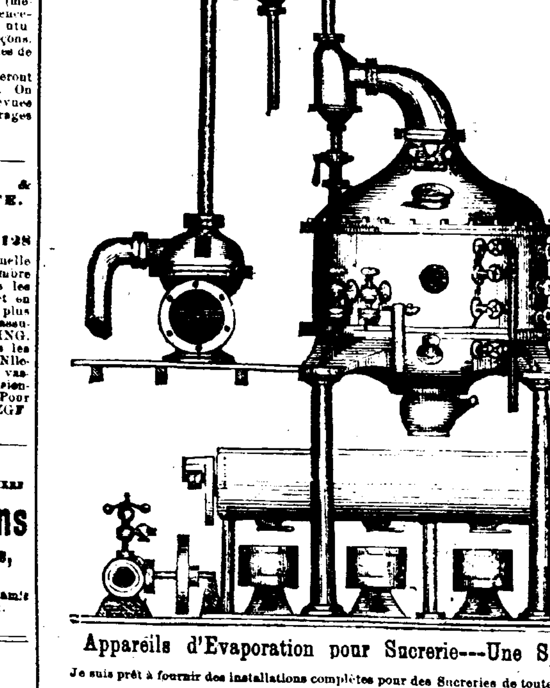
Les artistes s'en servent et en recommandent l'usage.

Ils résistent à l'humidité et se vendent à des prix convenables.

Orgues de Mason & Hamlin, tous les articles de musique aux prix les plus modiques.

PHILIP WERLEIN,
135 - - - - - RUE DU CANAL - - - - - 135
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta,
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie---Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 4 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. *Steam Trains*, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (*Mixers*), Chariots à Sucre, Centrifuges, Etc. Satisfaction garantie.
8 jan - 6 mois—dim mar jeu

PHARMACIE DUCONGE.
29——RUE DE CHARTRES——29
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de : MEDICAMENTS PATENTES, FRANCAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce que l'on trouve généralement en établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dès leur apparition chaque jour; énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite les ordres de la campagne et garantit de les remplir avec célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Ducongé.
Agence pour la vente du Willow's Dysentery Remedy.
1 sept 81 – 1 an

PHOTOGRAPHIE INSTANTANEE
—DE—
WASHBURN.
J'annonce à mes nombreux clients et au public en général que depuis plusieurs mois je fais de expériences et suis en mesure d'exécuter le Portrait Gelatine Instantané dans toute sa perfection. Ayant acquis tout l'appareil et nombre d'accessoires nouveaux, je puis garantir le portrait le plus parfait qu'il soit possible de faire par ce procédé nouveau et merveilleux. Je fais aussi les
PORTRAITS GELATINE EMAILLÉS ITALIENS,
Qui ont éclipsé tous les autres portraits exhibés devant l'Association des Photographes d'Amérique, réunie à New York, le 16 août 1881.
Il n'est plus besoin d'avoir de beau temps. Le désagrément des séances chez votre photographe n'est plus à redouter, mais on doit les considérer avec plaisir. Les prix maintenant sont plus réduits que jamais.
P. S. Une invitation polie est adressée à tout le monde pour venir examiner la qualité et les prix des portraits avant de les faire prendre.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL
13 nov—

J. B. JUNQUA,
Nos. 27, 29 et 31 RUE BIENVILLE, près Decatur, Nouvelle-Orléans.
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE et IMPORTATEUR DE
Eaux-de-Vie, Vins, Conserves, Huiles
ET LIQUEURS ETRANGERES.
Seul agent pour la vente du célèbre COGNAC FINE CHAMPAGNE de Henri Mounier et fabricant
D'Eau de Seltz, d'Eaux Minérales et de Sirops de Fruits de choix.
1er sept—6m

LIGNE RÉGULIÈRE.
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
Compagnie Commerciale de Transports à vapeur français.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE.

Dupuy de Lôme	3,578 Tx.	Rouen	3,578 Tx.
Paris	3,578 Tx.	Bordeaux	3,578 Tx.
Havre	3,578 Tx.	Marseille	3,578 Tx.
Nantes	3,578 Tx.		

Ces magnifiques vapeurs sont entièrement nouveaux et ont été construits d'une manière à donner les plus grands avantages aux Passagers.
Départ du Hâvre et de la Nouvelle-Orléans tous les vingt jours.
Billets de passage et connaissements entre toutes les villes principales de l'Europe et des Etats-Unis.
Pour d'autres détails, s'adresser aux agents généraux.
FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune,
ou à l'Administrateur-Délégué, M. JOANNES COUVERT, Hâvre, France.
1er jan.1m

VOULEZ-VOUS VOIR ?
ET VOIR PARFAITEMENT ?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
(Anciennement avec C. DUHAMEL)
96 rue du Canal, près Camp.
Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, en argent, en acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries microscopiques et Electriques.
Thermomètres Verres d'opéra, Instruments de dessin, etc.
20 jan v—

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO

LE CLICHE CI-DESSUS EST LE MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros [illegible] se vendent à la Nlle-Orléans.
1dé 81—1 an

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do, pour logs, wagons à coton, charrettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
2mai 1881—1an

Santé c'est Fortune!
TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau: un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissements des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi-même, Excès qui amènent à la misère, à la débilité et à la mort. Une boîte guérira tout cas récent. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre la boîte ou six boîtes pour cinq piastres; envoi transmis par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par 1 usage de six boîtes. A chaque personne nous transmettant une commande pour six boîtes, faisant accompagner cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure promise. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail, 139 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.
2 avril 1an—Dim. Mar. Jeu

Proclamation
—DU—
ROI DU CARNAVAL!
PRO BONO PUBLICO.
EDIT LXV.

A tous ceux que le présent édit concerne—Salut
Nous rappelant avec une vive reconnaissance l'allégeance accordée à notre autorité et les brillantes cérémonies préparées pour notre règne joyeux, nous nous adressons encore une fois à nos bien-aimés sujets de la Nouvelle-Orléans, la reine des villes du Sud, notre capitale de prédilection, et, afin que tous se préparent à nous recevoir, nous ordonnons que le

MARDI-GRAS,

LE VINGT-UNIEME JOUR DE FEVRIER 1882, connu comme le grand jour de fête de nous-même, REX, roi du Carnaval, soit observé avec une pompe inaccoutumée, et que tous ceux qui doivent allégeance à notre maison fassent tout en leur pouvoir pour que ce jour soit un jour de joie pour nos bien-aimés sujets et ceux qui visiteront notre capitale royale. A cette fin, nous ordonnons et décrétons :
I. Que toutes les lignes de transport dans notre domaine royal soient immédiatement annoncées et promulguées à un tarif réduit pour le bénéfice des sujets loyaux qui peuvent désirer visiter la capitale royale ce jour-là.
II. Qu'afin d'attester leur loyauté et d'honorer convenablement notre très auguste personne à l'occasion de notre entrée triomphale dans la capitale, tous les sujets fidèles qui y résident devront se former en corps organisés, se rapporter promptement au département de la guerre pour être assignés au service.
III. Qu'en considération de la prompte et implicite obéissance à ces édits royaux, chaque sujet loyal est par la présente absous de tout service et allégeance envers tout autre pouvoir que le nôtre et tous les édifices publics et lieux d'affaires dans la capitale royale devront être clos.
IV. Que la réputation de ces fêtes s'est étendue dans beaucoup de pays, inspirant à leurs peuples le désir de voir ces magnifiques spectacles en notre honneur et de participer aux joies de notre règne, et nous adressons en conséquence à tous ceux qui demeurent au-delà de nos frontières, protégés par notre royal étendard de rouge, de vert et d'or, une cordiale invitation à visiter notre capitale de choix le Mardi-Gras, leur promettant une bonne réception et cette généreuse hospitalité pour laquelle nos affectueux sujets du Crescent City sont fameux dans le monde entier.
Nous sommes heureux d'apprendre que la santé et la paix ont été le partage de notre peuple béni dans tout l'Etat, que leurs récoltes sont satisfaisantes, que l'avancement et la prospérité ont couronné toutes les branches de notre industrie et de notre commerce, que des liens de fer rattacheront ensemble les intérêts et les sympathies des Etats voisins et distants; et nous formons le vœu que chaque année nouvelle verra s'accroître les richesses et la puissance de ceux que nous aimons tant, leur permettant par là de fêter avec plus d'éclat et avec plus de gaîté, notre visite annuelle en la ville du Croissant.
Les "Chevaliers de Momus" feront une des plus belles processions qui se soient jamais vues le JEUDI, 16 FEVRIER 1882, et inaugureront la série des fêtes qui doivent suivre.
Au nombre des organisations qui doivent contribuer à l'éclat du Carnaval de 1882, sera celle des "Chevaliers de Protée," faisant ses débuts le MARDI, 20 février 1882, dans une procession de nuit d'une splendeur excessive.

Dieu protège le roi.

Donné sous notre main et le sceau, en notre palais de Plaisirs, en notre ville de Gaîté, ce 15e jour d'octobre 1881, et le mil-dixième de notre règne.
Par le roi lui même,
REX.
Témoin: BATHURST,
Grand Chambellan.
Palais du Carnaval, Nlle Orléans, 15 décembre 1881.
Toutes communications officielles devront être adressées à
BATHURST,
Tiroir de la Poste 122, Nlle-Orléans, Lne.
18 déc—

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 8
Entre St.-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.
Les ordres de la campagne seront exécutés dans le plus bref délai.
20 fév—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités électriques), partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :
SAINT GERMAIN, Delaplane, Mercredi, 25 janv.
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 1er fév.
ST-LAURENT, Servan, mercredi, 8 fév.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100, et $120
Deuxième classe....................$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre H,
Nouvelle-Orléans.
1mai—

Ligne Régulière pour Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette ligne partiront comme suit :
CHATEAU LEOVILLE (4000 Tonns)....1 Fév
CHATEAU LAFITE (4000 Tonns)....4 Mars
1re Chambre, $80. Entrepont, $24.
F. Le Boulanger, Funch, Edye & Co.,
46 Beaver Street, Agt gén pour passagers. | 27 South William St. Agents généraux
13déc au 1er av—6 fc

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 18 janvier, à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Capt. Gager.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.0/0
Passage -Cabine-..................$40
Entrepont..................20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, Jan. 18 at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA,
Cat. Gager
will leave her warf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage..................$40
Steerage..................20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. S. Muse, Commis.
Se reliant à Vicksburg à la ligne Partant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St.-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

Packet bi-hebdommaire du haut de la Côte.
Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.
Pour Thibodaux et les débarcadères intermédiaires, le steamer
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin, Capitaine. E. Nicolle, Commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES en plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à B. RIVET, No 106 rue Décatur.
29 oct—

Ligne semi-hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville Lafourche et Laurel Valley.
Départ tous les LUNDIS à Midi, et tous les JEUDIS soirs à 5 heures.
Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE.
MAX BLANCHARD, maître.
J. P. McELROY, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. GREATHOUSE, 104 rue Commune
19 oct—3m

Mandeville et Covington.
Le vapeur "Nouveau Camélia" de la Malle des Etats-Unis.
SERVICE D'HIVER
A partir du 1er novembre 1881 : Départs de Milneburg, à l'arrivée du convoi de chemin de fer partant de la gare du chemin de la Mobile, à l'extrémité de la rue du Canal.
Mardi, à l'arrivée du convoi de..........12 h.
Jeudi, de..........12 h.
Samedi, de..........3 p. m.
Pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing.
RETOUR.
Départ de Old Landing :
Lundi..........5 h. a. m.
Mercredi..........7 de
Vendredi..........7 de
S'arrêtant à tous les points intermédiaires.
Prix du voyage..........$1
Fret reçu journellement à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à l'extrémité de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
30 oct— 33 rue Carondelet

DÉPLOYEZ VOS COULEURS!

PROCLAMATION
—PAR—
WARWICK,
Comte et Maréchal de l'Empire.

A tous les Loyaux Sujets de Sa Majesté, le Roi du Carnaval—Salut !
Attendu, que le Jour de Fête Annuel de notre Très Gracieux Souverain, REX, est proche, et en honneur de son arrivée prochaine, tous ses loyaux sujets sont requis d'arborer l'ETENDARD ROYAL, Pourpre, Vert et Or, de leurs résidences et de leurs magasins, le
Mercredi, 18 Janvier 1882,
Et, en témoignage de leur joie, à son retour, de continuer d'arborer les couleurs du Royaume jusqu'après Mardi-Gras.
DIEU SAUVE LE ROI!
WARWICK,
Comte Maréchal de l'Empire.
OFFICIEL:
ESPY,
Sixième Secrétaire de service.
Palais du Carnaval, Nouvelle-Orléans, 14 Janvier 1882, et l'An 1910 du règne de Sa Majesté.
14 janv—

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS, CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE, CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DEPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12	A Houston 6:50 A. M
Houston .. 0:30 P. M.	Nlle-Orléans 4:25 P. M

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 22 HEURES. Billets à vendre et chars dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magasin et Natchez.
C. A. WHITNEY & CIE.,
11mai—1an Directeurs.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, AND ST. LOUIS.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	5.52 a. m.	10:22 p. m.
Mobile acco acdation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Fast Mail	5:00 p. m.	10:02 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
C. P. ATMORE,
General Passenger Agent;
J. H. SMITH,
Ticket Agent;
J. T. HARAHAN,
12 mai— Superintendent.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, ET ST. LOUIS.
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	5.52 a. m.	10-22 p. m.
Mobile accomodation	3:32 p. m.	9:12 a. m.
Malle rapide	5:00 p. m.	10:02 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de billets où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
C. P. ATMORE,
Agent général pour les passagers;
J. H. SMITH
Agent pour les billets,
J. T. HARAHAN,
12 mai— Surintendant.

Chemin de Fer Pontchartrain.
Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.
Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 4:27 a. m.; 9:32 a. m.; 1 p. m.; 4:02 p. m.; 6 p. m.
Ils partiront de Milneburg à 5:02 a. m.; 8:15 a. m.; 11:00 a. m.; 3:22 p. m.; 5:12 p. m.; 7:12 p. m.
Le train partant de Milneburg à 5:02 a. m. va seulement jusqu'à la jonction Pontchartrain. Au retour il quitte la jonction Pontchartrain à 6:00 a. m.
Les départs se feront d'après les heures de la ville.
17 fév— J. T. HARAHAN, Président

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE LE NORD ET LE SUD.
L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST. LOUIS ET CHICAGO, sans changement de tracks.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES DE L'EST.
L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.
DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1 7:40 A. M	Malle No 2 7:15 A. M.
Malle No 3 5:00 P. M	Expr No 4 11:15 A. M.
Mixed No 13 12:00 M	Mixed No 14 9:00 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partant tous les jours—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche.
Bureau des Billets, 22 rue de Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agt Asst Gén. des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
The Standard gauge trunk line between the North and the South.
The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.
DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows.

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7:40 A. M	Mail No 2 7.15 A. M.
Mail No 3 5:00 P. M	Express No 4 11:15 A. M
Mixed No 13 12:00 M	Mixed No 14 9:00 P. M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday.
Ticket office, 22 Camp street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lobdellville et Lockport, sera transporté aux taux de bateaux à vapeur pour locaux soupis.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec The Mme A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, ces taux spéciaux sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 4 heures. Le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 c..les pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de *Pharmacie*, *Droguerie*, *Parfumerie* etc.
Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourrait être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE
POUDRE DE TOILETTE,
SPÉCIALE PRÉPARÉE AU BISMUTH,
ADHÉRENTE ET INVISIBLE,
CH. FAY,
9 Rue de la Paix,
A PARIS.
Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.
UNE LÉGÈRE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.
5 fr. la boîte complète avec houppe.
AVIS—*Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHE, RIVET, HART & CO.*

VICHY
Administration PARIS 22 Boulevard Montmartre.
Grande-Grille—Affections lymphatiques maladies des voies digestives, engorgement du foie et de la rate, obstructions viscérales calculs biliaires etc.
Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile, inappétence, gastralgie, dyspepsie.
Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, albuminurie.
Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.
EXIGER le NOM SOURCE sur la CAPSULE
Les sources de Vichy, et dessus, se trouvent chez M. FREDERICKSON & HARTE, chez MM. MONTEREY & Co., MM. BUCLATOUR & DUCONGE, MARCEL MAJEAU.

PILULES
de Proto-carbonate de fer inaltérable
DU Dr BLAUD
Insérées au nouveau Codex français. Elles sont employées avec le plus grand succès depuis plus de 40 ans, par la plupart des Médecins pour guérir l'anémie, la chlorose, pâles couleurs, maladies des jeunes filles.
Voici l'opinion des hommes les plus éminents dans la science médicale: Depuis 30 ans que j'exerce la Médecine, j'ai reconnu aux Pilules de BLAUD des avantages incontestables sur tous les autres ferrugineux, et je les regarde comme le meilleur antichlorotique—Dr DOUBLE, ex prés. de l'Académie de Médecine de France.
Comme preuve d'authenticité, le nom de l'inventeur est gravé sur chaque pilule comme ci-contre. A Paris No 8 rue Pavenne. — MM Carrouché, A. J. Rivet, E. J. Hart & Cie., et dans les principales pharmacies.

PURETÉ DU TEINT
Paris
Sec. 5 fr.
LE LAIT ANTÉPHÉLIQUE
pur ou coupé d'eau, dissipe
ROUSSEURS, HALE
MASQUE DE GROSSESSE
ROUGEURS PEAU FARINEUSE
RIDES PRÉCOCES
BOUTONS
&
conserve la peau claire et unie
CANDÈS, 26, Bd. St-Denis

ASSURANCES.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DES POMPIERS
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAU: 33 RUE DU CAMP.
SEPTIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

CONFORMEMENT à l'article 10 de sa charte, cette Compagnie publie l'exposé suivant de ses affaires pendant l'année prenant fin le 31 décembre 1881.

Primes reçues sur des risques d'incendie	$135,422 94	
Primes reçues sur des risques de rivières	21,015 39	
Primes reçues sur des risques maritimes	4,994 60	
Total des primes reçues		$161,161 93
Moins—		
Pertes d'incendie	$42,205 32	
Pertes sur rivières	6,892 71	
Pertes sur mers	1,837 62	
Escomptes	17,647 99	
Réassurances	8,276 49	
Primes rembour sées	9,395 38	
Pertes non ajustées	8,000 00	
Licences et taxes	3,619 77	
Dépenses, commis sion et moins l'escompte et l'intérêt	17,511 81	115,377 00
Profits nets		$46,087 93
La Compagnie possède l'actif suivant—		
Billets en capital-actions	$25,536 26	
Argent en caisse et en banques	109,035 77	
Prêts sur collatéraux et hypothèques	172,514 85	
Billets à recevoir	13,906 76	
Meubles et installations du bureau	3,563 10	
Primes en voie de perception	31,382 54	
		$355,939 28
Passif—		
Capital-actions	$150,000 00	
Fonds de réserve et surplus	174,129 12	
Pertes non ajustées	8,974 13	
Intérêts, dividendes, etc., déclarés et dividendes non réclamés, payables sur demande et au crédit des billets de capital	22,836 03	
		$355,939 28

L'exposé qui précède est une copie exacte et vraie des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nouvelle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et assermenté devant moi ce 18me jour de janvier 1882.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1882.
A une réunion du Conseil de Direction tenue ce jour, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants des bénéfices nets de l'année expirant le 31 décembre 1881, à savoir
Dix pour cent (10 pour cent) intérêt annuel et cinq pour cent (5 pour cent) dividende intérêt sur le capital payé, formant un total de quinze pour cent (15 pour cent) par an.
Cinq pour cent au fonds de réserve, conformément à la section 3, article VIII de la charte.
Vingt cinq pour cent (25 pour cent) dividende aux assureurs participants.
I. N. MARKS, Président
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.

JACOB ALEXANDER,	E. S. LEVY,
LEON BERTOLI,	I. N. MARKS,
H. H. BIERHORST,	WASH. MARKS,
PETER BLAISE,	A. A. MAGINNIS,
P. EGAN,	T. PRUDHOMME,
JOHN FITZPATRICK,	C. SPORL,
C. TAYLOR GAUCHE,	A. H. SIEWARD,
CHAS. BEMARD,	OTTO THOMAN,
ALF. H. ISAACSON,	GEO. WATERS.

20jan—1m

Vin de Quinquina Ferrugineux
AU MALAGA
de GRIMAULT & Cie pharmaciens à Paris
Ce vin contient le Quinquina qui est le plus puissant tonique de la matière médicale, et le Phosphate de fer, le régénérateur des forces épuisées et du sang appauvri. On l'emploi avec succès contre les *Pâles couleurs*, l'*Anémie*, l'*Irregularité de la menstruation*, le *Manque d'appétit* et les *Douleurs d'estomac* auxquelles les femmes sont souvent sujettes.
Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL MIDY
L'Essence de santal citrin de Bombay, absolument pure, contenue dans des capsules, est beaucoup plus active que le Copahu et le Cubèbe. Elle supprime en peu de temps les injections et arrête écoulement le plus douloureux et le plus invétéré, sans fatiguer l'estomac, et sans communiquer d'odeur aux urines.
Dépôt: Ph. L. MIDY, 113, r. du Fg St Honoré, Paris
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

Sparadrap Révulsif
au THAPSIA
Formule du Codex
Ce Sparadrap agit plus promptement, plus énergiquement que les autres Révulsifs, d'épargne la pommade stibiée et autres préparations de même genre. Son emploi, d'une extrême facilité, ne tardera pas à vulgariser son usage dans le traitement des rhumatismes, irritations de poitrine, bronchites, rhumes, maux de gorge, etc., en un mot, dans tous les cas où le médecin doit obtenir une dérivation externe.
PRIX DE LA BOITE DE 5 FEUILLES, 1 FR. 50
VENTE EN GROS
Chez DERNOIX & Cie succ. d'ANCELIN
17, Rue Vieille-du-Temple, à Paris
AU DÉTAIL : Chez tous les Pharmaciens

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DES—
Factors & Traders.
49......RUE CARONDELET......49
Capital payé - - - - $1,000,000

ED. A. PALFREY .... Président
JOHN CHAFFE .... Vice-Président
THOMAS F. WALKER .... Secrétaire

Polices émises couvrant les risques d'incendie, de rivière et de marine, aux plus bas prix du tarif.

DIRECTEURS

John I. Noble,	J. C. Jury,
John Chaffe,	Wm. Hartwell,
Richard Milliken,	C. L. Leeds,
Samuel Friedlander,	A. M. Bickham,
R. M. Walmsley,	Louis Bush,
A. H. May,	A. Brittin,
T. Lytt. Lyon,	C. W. Sentell,
Samuel H. Boyd,	Wm. Cunningham,
William J. Behan,	John I. Adams,
B. F. Eshleman,	E. F. Buckner,
Charles Chaffe,	Henry Abraham,
A. T. Janin,	Charles E. Black,
	William A. Gwyn.

1er sept—

Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.
104 Canal street.
TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year—		
On Fire Risks	$265,530 9[illegible]	
On Marine Risks	24,455 71	
On River Risks	28,518 80	
Total Premiums		$318,505 43
Less Unearned Premiums		84,003 00
Net Earned Premiums May 31, 1881		$234,502 43
Losses paid—		
On fire risks	$54,282 80	
On marine risks	3,182 37	
On river risks	6,981 53	
Taxes and expenses less interest	25,283 87	
Reinsurances and return premiums	16,943 41	
		106,674 03
Profit		$125,828 40
The Company has the following Assets:		
Real Estate (market value)		$226,089 53
City Bonds ($42,650)		12,000 00
Bank, railroad and other Stocks		71,687 12
Notes secured by mortgage and pledge		144,853 63
9912 shares New Orleans Water Works Co.		46,215 00
Bills receivable		59,803 55
Premiums in course of collection		35,245 25
City Time ($6,379 39)		2,000 00
Judgments		7,200 00
Cash on hand		78,571 72
		$687,546 23

The above Statement is a just true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.
STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans,
Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.
MICHEL V. DEJEAN, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.
Ten per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.

Directors.

P. MASPERO,	J. J. FERNANDEZ
PAUL FOURCHY,	JOHN GEDDES,
JNO. B. LALLANDE,	D. FATJO,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX
M. W. SMITH,	CHS. LAFITTE,
	B. W. TAYLOR

16 juin—

FEUILLETON.

No 20. Commencé le 1er janvier.

LA FLEURIOTTE

PAR
LOUIS ULBACH.

(Suite)

On voit que l'amour donnait à Frobert une intuition presque complète de la vérité. Ce qui la lui voilait encore tenait à sa modestie. Sa conscience arrêtait et entravait la fierté de son amour.

Le vicomte Hector, qui admirait de plus en plus la force de ce sentiment, jugea inutile d'enlever à Frobert les illusions qui le soutenaient et qui, après tout, pouvaient lui inspirer une solution juste. Il lui dit simplement :

—Venez dire cela à un avocat.

—Un avocat! Vous croyez qu'elle aura besoin d'un avocat?

—En tout cas, Frobert, je vous avoue que j'ai besoin d'en consulter un qui me guide dans mes démarches.

—Un avocat! répéta Frobert, perdant subitement cette chaleur d'enthousiasme qui l'avait ranimé. Ces gens-là, c'est comme les médecins; ça fait venir le mal qui hésite à venir.

—Celui que nous allons trouver est de bon conseil.

—Eh bien, allons voir cet avocat!

Frobert se redressa, jeta un regard tendre aux murs de la prison, et suivit le vicomte des Tauxelles chez le premier avocat du barreau de Troyes.

Me Rousselin était un homme de cinquante ans, éloquent, comme on l'était alors, c'est-à-dire s'élevant jamais le sublime d'un accusé au delà de certaines limites, de peur de franchir les bornes imposées par la discipline impériale aux mouvements de la conscience, et par conséquent de l'éloquence, très honnête, pourtant, très judicieux, n'ayant pas encore trouvé un client pour lequel il se fût exposé à des persécutions.

Il passait à Troyes pour républicain, ce qui ne l'empêchait pas de gagner souvent ses causes devant les magistrats de l'Empire; soit que ceux-ci voulussent le ménager, au cas d'une reprise de la Révolution interrompue, soit que sa logique et son honnêteté fussent excuser son opinion.

Il ne s'occupait pas de politique; mais on se souvenait qu'en 1789, il avait joué un rôle actif, honorable, subitement interrompu par la mort de sa femme.

Devenu veuf avec deux petites filles, à élever *maternellement*, autant que paternellement, il avait sacrifié le devoir restif au devoir étroit, absolu. Il avait dit adieu à toute ambition, et s'était consacré à ses enfants.

Celles-ci s'étaient développées ou plutôt allongées près de lui, l'été dans le petit jardin derrière la maison, l'hiver dans le cabinet même de l'avocat. Elles avaient, l'une et l'autre, plus de vingt ans et ne semblaient pas impatientes de se marier. En attendant que les prétendants fussent revenus de la guerre, elles servaient de secrétaires à Me Rousselin, l'aidaient à compulser les dossiers (ceux, bien entendu, qui ne contenaient aucun scandale offensant pour leur pudeur), allaient l'entendre plaider, eussent été capables de plaider elles-mêmes et donnaient, dans le voisinage, ainsi que les jours de marché, des petites consultations gratuites.

Denise et Julie Rousselin par leur simplicité d'allure et leur étrangeté en même temps, étaient aussi célèbres à Troyes que Louise Fleuriot l'était à Clérey et dans les environs.

Sans être précisément jolies, avec des figures un peu larges, des fronts un peu hauts, des cheveux blonds bien plantés, des yeux bleus toujours grands ouverts, elles étaient intéressantes au même degré, par une ressemblance de traits, de taille, de physionomie, d'intelligence répandue sur leur figure qui les faisait prendre pour deux jumelles, bien qu'il y eût entre elles la différence d'un an.

Quand Me Rousselin, le dimanche, à deux heures précises, sortait par la porte de la Madeleine, pour faire, par les mails, le tour de la ville, avec ses deux filles sous chacun de ses bras, l'une et l'autre ayant leur chapeau en auvent, à la hauteur de son chapeau évasé, l'une et l'autre laissant flotter au bout d'un double ruban tendu sur leur poignet un sac de soie, dans lequel étaient enfermées les clefs de la maison, du cabinet, de la salle à manger et des armoires aux provisions, selon le partage qu'elles en faisaient, on souriait, en les saluant, et l'on savait, sans attendre la sonnerie des églises, quelle heure précise devait sonner.

Mgr de Boulogne, l'évêque de Troyes, avait dit un jour, en rencontrant le père et les deux filles :

—Voilà l'Eloquence entre ses deux vertus: la Justice et la Bonté.

Comme l'évêque était un bel esprit, le mot avait fait fortune.

D'autres moins éloquents et plus pittoresques dans leurs comparaisons, affirmaient que ce trio respectable symbolisait les balances de Thémis. Le père était la tige centrale; ses deux filles (un peu plates) étaient les deux plateaux, toujours en équilibre.

Me Rousselin et ses deux filles s'amusaient de ces propos, heureux qu'on ne pût trouver à médire de leur honnêteté, de leur amitié, de leur bonheur tranquille.

L'avocat n'était pas riche; mais l'ordre, l'économie suppléaient à l'absence des revenus abondants, et la maison de la rue des Bûchettes luisait à l'intérieur, d'une propreté si minutieuse, avait un air si respectable, vue du dehors, par ceux qui débouchaient d'une vilaine ruelle nommée *cour de la Rose*, qu'on ne doutait pas dans toute la ville que ceux qui épouseraient un jour Denise et Julie ne fussent des mortels prédestinés.

Où étaient-ils, ceux-là? Les jeunes filles les avaient-elles jamais entrevus, ou seulement rêvés? étaient-ils à la guerre? en reviendraient-ils?

Le vicomte et Frobert furent introduits par une vieille servante.

A leur entrée dans le cabinet de l'avocat, Denise et Julie, qui travaillaient avec leur père, installées chacune à une extrémité de son bureau, se levèrent pour saluer d'abord, puis pour se retirer. Denise dénoua lentement les bouts de manche en serge verte qui préservaient les manches de sa robe; Julie, avec la même lenteur, commença à renouer un dossier qu'elle dépouillait.

Hector protesta poliment, en homme du monde, contre cette menace de départ. Il est probable qu'on l'avait prévenu de cette fuite habituelle des deux jeunes filles à l'arrivée d'un client nouveau. Elles se disposaient toujours à se retirer et se rasseyaient sans embarras, avec le même rythme, si on les priait de rester, si l'objet de la consultation ne devait en rien effrayer leur pudeur, habillée, on peut le dire, d'un peu de pruderie provinciale.

Frobert insista plus fort.

—Oui, restez, mesdemoiselles, dit-il en les invitant par un geste de la main qui tenait son bonnet de police. Vous n'êtes pas de trop; car nous venons recommander à monsieur votre père une jeune fille aussi innocente, aussi honnête que vous deux, et qu'on accuse d'un grand crime.

Me Rousselin, qui, après s'être levé, s'était rassis dans son fauteuil, frappa sur son bureau, par une habitude d'audience.

—Est-ce que vous viendriez me parler de l'affaire du *Beau Toquat*, demanda-t-il vivement.

Cette vivacité ne prouvait que l'ardeur d'un avocat qui aime les belles causes. Mais cette épithète du "Beau Toquat" qui classait déjà Louise pour la chronique déplut à Hector et à Frobert.

—Oui, monsieur, reprit le vicomte en s'asseyant, nous venons pour vous parler de l'affaire de Louise Fleuriot.

—Inscris ce nom-là, Denise, dit Rousselin à sa fille.

Denise, réinstallée à sa place, tira d'un carton vert une feuille de papier blanc, mit en tête le nom de Louise Fleuriot, et attendit, comme un greffier, pour prendre d'autres notes.

—On sait donc déjà à Troyes qu'elle est arrêtée? demanda Frobert.

—Il paraît qu'on ne parlait que de cela, ce matin, au marché, répliqua bonnement Me Rousselin;—n'est-ce pas, Julie?

Julie fit un petit signe de la tête.

—Mais on ne lui donnait pas son nom, repartit Frobert avec aigreur.

Il gardait rancune à ce surnom "de Beau Toquat," dont il était fier, il y a quatre jours.

—N'est-ce pas ainsi qu'on la désigne dans son pays? repartit l'avocat, à Lusigny, je crois?

—Non, à Clérey. Sans doute, par manière de *joberie*, quand elle était heureuse, on lui donnait ce surnom-là; mais maintenant on l'appelle, en pleurant, Louise Fleuriot. Oh! c'est aussi un nom du village, car elle n'a pas le nom de ses parents.... c'est une enfant de l'Aubelot.

Me Rousselin regarda, alternativement, sans affectation, Hector et Frobert. Cette tristesse pareille, nuancée seulement par la différence d'éducation, l'intriguait.

—Vous vous intéressez particulièrement à cette jeune fille. Je dois tout d'abord vous demander à quel titre?

En disant cela, l'avocat jeta à droite et à gauche, dans la direction de Denise et de Julie un regard légèrement défiant, craintif.

Frobert répondit le premier.

—Moi, je suis un enfant du pays, un orphelin, comme Louise est une orpheline. Je l'avais déjà prise en grande pitié, quand elle riait. Maintenant qu'elle est en prison, injustement arrêtée, je la vénère comme vous adorez vos filles, et je mourrai, si vous ne la sauvez pas.

Il dit cela d'une voix que l'émotion épaississait en la gonflant. Me Rousselin s'inclina.

Denise et Julie envoyèrent chacune le même regard, compatissant, discret, d'une admiration voilée, à ce brave soldat qui affirmait si simplement son amour, par cette vénération paternelle.

Leurs regards, en quittant le front mâle de ce héros qu'elles venaient de proclamer dans leur âme, se rencontrèrent, se rejoignirent, se fondirent dans la même lueur de pieuse envie.

Le vicomte se nomma. L'avocat ne dissimula par un geste de surprise.

—Vous êtes le propriétaire de la ferme? N'est-ce pas vous, monsieur des Tauxelles, qui avez fait arrêter cette jeune fille?

—Non, monsieur, c'est bien malgré moi que les gendarmes l'ont emmenée.

—Alors, vous ne la croyez pas coupable?

Le vicomte, après une légère hésitation :

—Je ne crois pas qu'elle mérite....

Il n'osa pas achever. L'idée de l'échafaud le terrorisait. Il reprit :

—Nous venons, monsieur, vous exposer bien sincèrement toutes nos angoisses. Votre expérience vous fera sans doute démêler ce qu'il y a de mystérieux dans cette affaire. Louise Fleuriot, ainsi que vous l'a dit M. Frobert, est une enfant absolument inoffensive. Comment les apparences s'unissent-elles pour en faire une victime? Je dois vous avouer que son intelligence, sans être incomplète, est facile à dominer. A-t-elle été contrainte à une complicité dont elle n'a pas calculé la gravité?

Frobert interrompit le vicomte :

—Non, ce n'est pas cela! c'est encore plus difficile à savoir. Il n'y a pas en l'ombre d'un crime de sa part. Je vous l'ai dit, je le répète devant monsieur, et je prends ces demoiselles à témoin. Les âmes saintes et pures ont beau être faibles, on les tue plutôt que de leur faire commettre une gredinerie comme celle-là...... Louise hier, avant d'être emmenée par les gendarmes, m'a regardé, comme elle eût regardé son père, si elle savait ce que c'est qu'un père. J'ai vu son innocence, comme je vois le ciel à travers les barreaux de cette fenêtre.... Seulement elle a une idée qui m'échappe.... Si je causais seulement un quart d'heure avec elle, je la saurais. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de la voir, de lui parler?

—Oh! non. Elle est au secret.

—Je sais bien; on l'a séparée de madame Boisonnet; c'est un bonheur, parce qu'il ne peut lui venir que de mauvais conseils de là. Mais nous, ses amis, qui la conjurerons de dire la vérité!

—Est-ce qu'elle s'est accusée? demanda l'avocat.

—Pas précisément, répondit le vicomte, mais elle s'est laissé mettre des menottes et emmener comme une coupable! Et elle souriait!

—Quelle est cette madame Boisonnet? cette fermière arrêtée avec elle?

Si Frobert avait répondu nettement, brutalement à la question, en avouant ses amours passées, la lueur cherchée se fût peut-être épanouie aux regards de cet avocat expérimenté; mais la présence des jeunes filles empêcha sans doute cette confidence; elle aida aussi cette pudeur touchante du soldat qui ne voulait plus penser à son amour pour madame Boisonnet, maintenant qu'il était voué à ce culte pur de Louise.

Les fatalités s'enchaînaient, et la perspicacité de l'avocat allait s'exercer dans des conjectures qui détourneraient le but.

—Madame Boisonnet! repartit Frobert; il y a quinze ans elle était plus connue dans ce quartier, dans cette rue même, qu'elle ne l'était à Clérey. Vous ne vous souvenez pas de la belle Phrasie?

Me Rousselin leva la tête au plafond pour y chercher ses souvenirs.

—Il y a quinze ans!.... la belle Phrasie! précisez un peu plus, s'il vous plaît.

—Elle a failli être déesse de la Raison; elle a été mêlée à l'histoire du juré-priseur qu'on a arrêté.

L'avocat sauta dans son fauteuil.

—Comment! c'est cette femme-là!.... Oui, je me rappelle, Euphrasie, une belle créature alors. Elle demeurait en face.... là. Elle est devenue fermière? C'est vrai, j'avais entendu dire cela. Oh! elle ne s'avisera pas de me demander de la défendre. Elle me connaît; mais je la connais aussi. C'est une diablesse; elle est terriblement rusée.

—Mais vous, monsieur, vous êtes un grand avocat, insinua Frobert avec un sourire suppliant, vous avez de l'expérience.

—Oui, l'expérience! c'est ainsi qu'on appelle les échecs nombreux de notre présomption. Devant un jury, la cause de Louise Fleuriot, toute difficile qu'elle me semble à première vue, et avant tout examen pourrait être gagnée, avec un peu de peine et beaucoup de pathétique. Le sentiment aiderait la dialectique et la suppléerait. Mais, devant ce tribunal spécial, institué pour faire peur, et à qui il est ordonné de réprimer sans faiblesse, sans hésitation, les attentats contre les personnes et les propriétés, devant ces juges qui servent un principe et non plus l'humanité, devant ces soldats qui ont vu tuer, il me faut bien des atouts pour ne pas perdre la partie.

—Ah! monsieur, s'écria Frobert, qui protestait pour se garder de l'espoir, plus que par fierté militaire, les soldats ont de la pitié pour les pauvres gens!

Me Rousselin reprit :

—Voyons, messieurs, racontez-moi tout ce que vous savez de cette affaire; n'oubliez rien, et c'est possible. Denise, prend des notes; et toi, Julie, écoute aussi!.... Ah! c'est cette déesse manquée qui se trouve sur mon chemin! Il y a quinze ans que je lui en veux. C'est mon ami qu'elle a dénoncé, qu'elle a fait guillotiner.... Mais je ne veux pas penser à cela, il ne faut pas corrompre la justice en y mettant de la vengeance. J'agirais avec trop de colère, de passion.... Non, je ne veux pas me venger; je veux vous servir. Quel âge a-t-elle, cette pauvre enfant?

—Vingt ans.

—Vingt ans! comme toi, Denise. Et elle est jolie, n'est-ce pas? Ce n'est pas pour moi que je vous demande cela, c'est pour mes filles qui m'en parleront, et qui vont l'aimer. Ce matin, sans savoir que vous viendriez me trouver, nous causions entre nous de ce surnom qu'on lui donne: *le beau Toquat*. Cela vous a un peu contrariés que je vous l'ai rappelée. Moi, il me charme, et je le dirai à l'audience, si je plaide; car il pourrait se faire après tout que l'instruction tournât à son avantage. Ah! je ne regretterais pas de ne pas plaider!

Me Rousselin avait les yeux brillants. Ses deux filles lui tendirent chacune une main qu'il serra, et Frobert laissa couler deux larmes qui s'arrêtèrent une seconde dans le creux de ses joues, pour se perdre dans sa moustache.

Il semblait à cet orphelin que l'orpheline avait plus de chances d'être sauvée, puisqu'elle allait être défendue par un père de famille et aimée par deux sœurs d'adoption.

Il raconta, abondamment, éloquemment, c'est-à-dire naïvement, tout ce qu'il savait sur Louise. A chaque incident, à chaque détail, il prenait le vicomte à témoin, et ce fut un hasard si le secret de la naissance de Louise Fleuriot fut gardé.

En se rappelant la scène du chemin, le dimanche où Louise avait été envoyée au château, Frobert fut fatalement amené à faire comprendre que madame Boisonnet était jalouse de Louise et se croyait le droit d'être jalouse. Mais cette déclaration, mêlée à son récit, n'avait plus, hélas! le jet de lumière qui eût frappé d'abord l'avocat. Les ménagements forcés dont il l'enveloppa, à cause des oreilles féminines et des regards avides qui guettaient ses paroles, ôtèrent à cet argument la force persuasive qu'il devait avoir.

D'ailleurs, Me Rousselin qui comprenait, et qui allait au-delà des confidences, s'il s'arrêta à cette idée d'un acte de jalousie, admettait que madame Boisonnet eût voulu perdre une rivale en la poussant dans un crime; mais il n'avait aucune raison de soupçonner ce sacrifice suggéré par Euphrasie et accepté par Louise.

Il eût fallu avoir entendu ces excitations de madame Boisonnet échauffant un amour que personne ne soupçonnait, et faisant couver un incendie dans le cœur de Louise, avant de l'engager à cette étrange démarche qui la perdait.

L'avocat, en écoutant Frobert, voyait poindre dans l'esprit de Louise la préoccupation d'un incendie, le grand tourment que lui causait le départ prochain des fermiers, et, quand le soldat en arriva aux constatations faites par l'officier de gendarmerie, du couvert dans la grange, des empreintes de pas, des traces qu'évidemment madame Boisonnet n'avait pas inventées, il hocha tristement la tête.

Quand Frobert eut fini, le vicomte, à son tour, parla des débats de l'interrogatoire de Louise devant les gendarmes, que le soldat n'avait pas entendus.

—L'affaire est grave, très grave, dit lentement l'avocat. Surtout à cause du tribunal qui la jugera. Vous êtes bien sûrs, messieurs, que, tout en se laissant accuser et emmener, Louise Fleuriot n'a rien avoué?

—Bien sûrs, répondirent ensemble Hector et Frobert.

(*A continuer.*)